

Les échoués - Lettre d'intention

Lorsque j'ai pris connaissance du thème du concours, de nombreuses idées de synopsis m'ont traversé l'esprit. Certaines étaient extrêmement simples, d'autres l'étaient moins. Mais toutes ces idées, tous ces scénarios potentiels avaient des éléments en commun, des thèmes récurrents.

Tout d'abord, il était essentiel pour moi que l'intrigue se déroule dans une banlieue. Le sujet du concours était : " Vivre ensemble dans la diversité et l'égalité " et, je pense que dans notre société , s'il existe un lieu prouvant que cela n'est pas possible ou tout du moins pas le cas à l'heure actuelle, c'est bien la banlieue.

La banlieue est un lieu très régulièrement utilisé dans le milieu audiovisuel et possède de fortes connotations. C'est pourquoi une des plus grandes difficultés que j'ai rencontrés a été de ne pas tomber dans ces clichés et de ne pas ré-écrire une histoire déjà vue un million de fois. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles j'ai nommé le grand frère Mathéo. J'ai choisi ce prénom, parce qu'il n'est pas typé "banlieue". Il n'évoque aucune origine étrangère et je pense que c'est une chose importante de montrer que les banlieues françaises ne sont pas seulement réservées à une catégorie particulière de la population.

Montrer ce que l'on ne montre pas. Ce dont on ne parle pas. C'est peut être cela le plus important à mes yeux.

Lorsque l'on parle des banlieues à la télévision, on évoque la violence, les problèmes, la pauvreté, les drogues, même, de potentielles "solutions". Des grands mots. Mais au final, le plus important c'est l'humain.

J'ai donc décidé de m'intéresser à cet humain dans mon scénario. C'est pourquoi j'ai choisi de prendre comme personnage principal un enfant. Ce choix entraîne des questions, bien entendu, telles que : quel est le caractère d'un enfant grandissant dans ce milieu ? Quels sont ses centres d'intérêts ? Ses liens avec la société ? Et elles sont au moins autant ,voire plus importantes, que les questions habituelles que l'on ressasse sur la banlieue.

Une fois ces éléments en mains, le lieu et le personnage principal, l'histoire m'est venue tout de suite, celle d'un enfant né dans la banlieue, qui ne connaît que cet environnement, la violence, la vulgarité,

la pauvreté.. et qui veut s'échapper. Un enfant qui veut avoir sa chance. Mais qui ne l'aura pas.

Techniquement, beaucoup d'éléments de mon scénario repose sur le non dit, que ce soit l'activité illégale de Mathéo (exprimé par sa réaction face aux sirènes de police et par sa discussion avec Marc) ou la violence de la banlieue, montré à travers le comportement de l'enfant et la dispute entre les deux hommes dans la rue. Cette dispute, je tenais à la mettre en scène dans le scénario car elle montre à quel point l'enfant est habitué à voir ce genre de chose, à quel point il est blasé. Pour lui, c'est normal que ce genre de chose arrive.

Je trouve aussi intéressant de placer l'enfant à la même hauteur que les deux hommes au point qu'il les surplombe et il les observe. Mais sa réaction montre qu'au final, il est comme eux.

En effet, l'enfant est comme eux. Il est né dans la banlieue et cela se ressent dans son comportement avec sa violence sous-jacente. Une violence qui augmente au fur et à mesure du scénario et qui crée une certaine tension entre les personnages. Au début, on ne ressent quasiment rien de cette violence, l'enfant est juste renfermé sur lui-même, mais plus le temps passe, plus elle commence à s'affirmer. Tout d'abord, elle se fait sentir à travers ce qu'il regarde à la télévision, puis elle finit carrément par exploser et devenir une violence physique à la fin du scénario.

Cette évolution de la violence crée une tension, et le huis clos quasi permanent pendant le film ne fait que la renforcer. Ce huis clos a plusieurs sens, tout d'abord il permet comme dit précédemment de renforcer la tension du film mais il peut aussi être perçu comme une vision métaphorique de la banlieue qui enferme et retient l'enfant. De plus, il permet de jouer sur le hors champ et de laisser le spectateur imaginer à quoi ressemble la banlieue dans laquelle se déroule l'intrigue.

Tout à l'heure, je disais que cette histoire était celle d'un enfant qui voulait s'enfuir et qui finalement n'y arrive pas. En effet, on se rend compte de cela à la fin du scénario. L'enfant ne parvient pas à sortir, et reste enfermé. Il ne peut pas quitter la banlieue, il est trop jeune. En revanche, son frère, lui, réussit mais cette victoire impose un sacrifice car pour pouvoir avoir une chance il doit abandonner son frère. Cet abandon n'est pas dénué de sens, car en laissant son frère derrière lui, il laisse aussi une part de lui dans la banlieue. Il y laisse sa jeunesse. Et il ne pourra jamais la retrouver.

Je pense que dans une certaine mesure, on peut considérer que Mathéo et l'enfant sont une seule et même personne. C'est d'ailleurs pourquoi le nom de l'enfant, seulement prononcé à la fin est Théo. Métaphoriquement, ce dernier représente l'enfance et la jeunesse de Mathéo. Une enfance marquée par la banlieue. Une enfance qu'il est obligé d'abandonner pour pouvoir se donner une chance.

Je dois admettre que l'histoire n'est pas très positive, ni très joyeuse, mais elle m'a intéressé parce qu'elle confronte le spectateur à un autre aspect de la banlieue, un aspect qu'il ne voit que trop rarement ou qu'il préfère ne pas voir.

Le titre de mon scénario n'est pas anodin. Les échoués. Ce sont eux, ce sont tout ces enfants, nés dans la banlieue, échoués sur un îlot de pauvreté et de violence. Certains s'en sortiront, mais une grande partie échoueront et s'échoueront de nouveau.

Qu'est-ce qui nous empêche de vivre tous ensemble dans l'égalité ? Il existe beaucoup de réponses à cette question, la plus évidente est sûrement : le système et le mode de vie capitaliste, mais il en existe d'autres. Et si la réponse était simplement nous-même. Nous sommes ceux qui choisissons le système dans lequel nous vivons. Nous sommes ceux qui créons et croyons en certains préjugés. Alors, nous sommes aussi ceux qui peuvent changer ça. Et le changement passe par une prise de conscience populaire.

J'ose espérer que ce scénario pourra un jour contribuer à cette prise de conscience.

Bastien Champougny